

L'oubliette du château de Coucy

Ce n'est pas sans un frémissement que l'on prononce le mot « oubliette »¹ ! Nom terrible qui se traduit par réduit inexorable où les seigneurs enfouissaient les gens dont ils voulaient se débarrasser avec mystère.

Cependant, ce qui vient rassurer, c'est qu'il n'est jamais fait mention d'oubliettes dans les chroniques anciennes ; mais l'imagination populaire, depuis un temps immémorial, a facilement accepté leur existence, à l'égal de ces interminables souterrains.

Victor Hugo, lui-même, a proclamé : « Tout donjon avait son oubliette. » ; son affirmation a renforcé des traditions, mais des traditions dont la sûreté serait à démontrer.

Combien de fois n'avons-nous pas entendu des personnes s'étendre sur les oubliettes de Coucy, comme si elles les avaient vues. Leur assurance déconcerterait presque, mais il est aisé d'établir que leur créance ne leur est venue que par tradition, car le seul auteur qui a laissé une narration, complaisante, de son exploration, n'est plus ni lu, ni connu.

Les prisonniers de Coucy

Il nous semble qu'avant d'entreprendre l'exploration à notre tour, on ne saurait mieux faire que de rechercher dans les textes ce qui a trait aux cachots et « in pace » de Coucy. :

- 1359 : une partie de 300 anglais capturés lors de l'attaque de Reims, sont acheminés à Coucy.
- 1396 : les comptes de la Châtellenie² mentionnent les frais de construction d'un cachot pourvu de latrines, pour y gésir Boniface et Guédon. Cette nécessité à la fin du XIV^{ème} siècle d'une geôle au château de Coucy ne laisse pas que d'étonner.
- 1419 : des partisans bourguignons, comprenant des capitaines d'importance sont enfermés dans la grosse tour. Un transfuge leur ouvrit la porte, ce qui leur permit d'égorger le gouverneur et de se rendre maître de la place.
- Vers 1440, Antoine d'Asti, secrétaire du duc d'Orléans décrit la forteresse. A l'article de ses 4 tours, il précise : « on a placé dans les fondations de celles-ci, au-dessus de la terre humide, les prisons humaines destinées à punir de légers crimes, mais une prison affreuse, destinée à la punition de grands crimes, présente au-dessous des tours, une vaste ouverture dans le sein profond de la terre. »

Ce rapport est précis ; au château, en effet, sous chacune des quatre tours d'angle, existe une vaste salle circulaire ; deux des quatre, celles qui regardent le côté à l'entrée, ont chacune un escalier. Les deux opposées, tournées vers l'escarpement extérieur, n'ont pour tout accès, que la trappe pratiquée dans la clé de voûte. C'est dans ces dernières tours qu'il fallait chercher les oubliettes, c'est là d'ailleurs que M. Grégoire les désignera comme nous le verrons tout à l'heure.

¹ La Broche. Société académique de Laon Tome XXXII, 2^{ème} fascicule 1908

² La Broche. Société académique de Laon Tome XXXII, 2^{ème} fascicule 1908

L'archéologie raisonnée

Après le XIX^{ème} siècle, la curiosité s'éveille. L'assertion d'Antoine d'Asti ³ n'est guère retenue. Les savants ne croient pas aux horribles traditions populaires, et ils semblent dédaigner de les endiguer.

Le dr. Godelle, pionnier de l'archéologie soissonnaise, voyait dans les fosses des tours féodales des silos à la mode romaine. Ces cavités, voûtées avec art, écrivait-il, n'étaient pas destinées à incarcérer des hommes qui n'y auraient pu vivre, mais la privation absolue d'air les rendait très propre à la conservation des grains, viandes salées et légumes ; et Godelle de renvoyer à la multitude des trous et fossés de Coucy et de conclure que c'eût été là une débauche invraisemblable ce in pace ⁴

Le docteur exagérait peut-être dans un sens humanitaire ; quelques années plus tard, un Coucysien, M. Grégoire, exagéra encore, mais cette fois dans le sens opposé.⁵

Plus raisonnable fut Melleville dans l'édition de 1848 de son Histoire de la ville et des sires : « Ces caveaux n'ont pas servi d'oubliettes comme on le suppose généralement, prévient-il, car ils sont éclairés par une ou deux ouvertures étroites, et l'on y voit des fosses d'aisance, c'était donc plutôt des cachots où l'on renfermait temporairement les gens coupables de grands délits. »

L'opinion de l'historien laonnois dut contrarier M. Grégoire qui en 1856, l'année même où l'Etat se rendait acquéreur des ruines, banda sa hardiesse pour étayer sa thèse. Il se fit descendre dans son oubliette et rédigea son rapport qu'il adressa à la Société académique de Laon ⁶. Il décrivait la salle basse et relatait la découverte d'une seconde salle au-dessus d'elle, elle n'avait pour issue qu'un puits circulaire de 38 centimètres de diamètre. C'est cette seconde salle qui était l'oubliette. M. Grégoire en pelleta le fond, mais il ne recueillit que des débris de pavés émaillés, un manche de couteau, des ossements d'animaux parmi lesquels on crût reconnaître quelques infirmes parcelles d'os humains. Le rapport fût analysé par le docteur Edouard Fleury qui fit toutes ses réserves quant à la conclusion de l'explorateur.

C'est au même moment que Viollet le Duc préluda à ses travaux à Coucy. Lui non plus ne crut pas à l'hypothèse Grégoire, attendu qu'au cours de sa carrière, il ne connut qu'une oubliette certaine, celle de la tour Artus à Pierrefonds. Une seule oubliette pour toutes les inspections de Viollet le Duc, convenons-en ; c'est bien peu ...

Plus près de nous, Lefèvre-Pontalis a complété à Coucy l'étude archéologique du génial rénovateur de l'art médiéval ; or Lefèvre-Pontalis s'est borné à indiquer les deux salles souterraines des tours Nord et Ouest sans proférer d'hypothèses à leur égard.

³ Chevalier de l'Épinois. Histoire de la ville et des sires de Coucy.

⁴ B.S.A.H.S.S. 2^{ème} série Tome XI p. 279

⁵ Grégoire : Les ruines de Coucy (Laon 1846, in-16 (95p.) pp 48-49)

⁶ Tome V (1856 p. 372)

De notre temps

Après 1929, le service des Monuments Historiques a nettoyé la tour Ouest, la fameuse tour dite du diable ou de l'oubliette. Cette Administration ne s'est pas souciée de faire profiter le public de ses constatations et de son jugement.

Toutefois, elle a toléré la pose, à l'entrée du château d'une pancarte qui promet entre autres curiosités « la tour des supplices ». La désignation est à souhait pour exciter l'attention du visiteur.

Nous en voilà au terme de notre trop longue revue de textes et témoignages sur les culs-de-basse-fosse de Coucy, et nous constatons que la lumière n'est pas faite sur leur destination.

A priori, nous étions acquis à la thèse de l'architecte adversaire des chartres, mais il nous paraissait fort intéressant de les contrôler.

Notre description

A deux reprises en 1952, nous avons descendu les 12 mètres qui séparent le rez-de-chaussée du fond de la salle souterraine. Nous nous sommes trouvés dans une cave de 7,70 mètres de diamètre. La coupole qui la recouvre est supportée par six branches d'ogives, butant sur la clé de voûte évidée qui sert d'accès, elle se trouve à 9 mètres de hauteur et se prolonge par la trappe qui est un puits de 2,95 mètres.

Les arcs ogifs à arêtes abattues reposent sur des culs-de-lampe engagés dans les parois à 5 mètres de hauteur. La salle est plus éclairée depuis que le rez-de-chaussée est à ciel ouvert (1917), elle était dans l'obscurité presque complète à l'origine. L'air et la lumière ne lui étaient aumônées que par un minuscule soupirail, inaccessible tellement il est placé haut ; Il a de plus la particularité d'être plus étroit à l'intérieur ; son évasement peu prononcé d'ailleurs regarde l'extérieur.

Ce soupirail, bien qu'orienté au sud, ne donnait qu'un infime cône de clarté à l'intérieur.

Les parements sont de même nature que ceux des salles basses des autres tours, sans marque de tâcherons.

L'examen minutieux nous a fait deviner un grimoire illisible sur une pierre, et ailleurs dans la partie éclairée par le soupirail, deux graffiti ; il n'est guère possible de deviner une signification. Le plus achevé montre un personnage assis, il est en relief, car le graveur a du tailler la pierre en cuvette.

L'autre dessin au trait représente une silhouette aux bras ouverts dans l'attitude d'un crucifié.

La grande curiosité de la salle réside en une niche peu profonde, elle seule rompt l'uniformité des parois. On a tenu à ce qu'elle ne nuise pas à la solidité de la bâtisse, et pour cela on l'a placé sous la partie de la tour qui s'adosse au château.

Cette niche large de 90 centimètres est haute de 2 mètres. Son linteau horizontal repose sur deux corbelets moulurés ; un siège fait corps avec la niche, et débord de 20 centimètres dans la salle. Si le siège n'était percé, il ressemblerait à un trône seigneurial, car deux marches l'élèvent au-dessus du sol. Mais le siège ; avons-nous dit, est percé d'un trou circulaire de

38cm de diamètre, qui se prolonge dans un canal à section carrée de 1,10m de longueur, lequel tombe dans un cul-de-basse-fosse dont le fond est à 7,20m sous l'orifice.

Le cul-de-basse-fosse

Nous sommes à 18,48m au-dessous du dallage du rez-de-chaussée de la tour. Cette nouvelle salle est carrée ; ses côtés ont 2,25m, elle est voûtée en berceau soutenu par deux doubleaux larges de 45cm. Aucune fente n'apporte ici la lumière ; deux millésimes sont gravés : 1858 et 1938 est l'époque du déblaiement par les Monuments Historiques.

M. Grégoire a négligé de remarquer la traînée qui a sali la paroi dans la verticale de la lunette et il s'est obstiné à voir ici une oubliette. Il n'est pas possible d'accepter son jugement, la salette souterraine et le siège qui la surmonte sont en réalité un ensemble plus prosaïque, qui vient démontrer une fois de plus, le souci de l'hygiène du XIIIème siècle même dans les cachots.

Voici donc notre verdict : l'oubliette de la tour du diable, la seule qui soit connue à Coucy, n'est **qu'une fosse à latrines**.

La description maintenant faite de la salle basse de la tour du diable et de sa fosse d'aisance, nous allons comparer son agencement avec celui des étages correspondants dans les autres tours, ce qui aidera à la conclusion.

Vues du dehors, les quatre grosses tours de Coucy paraissent identiques ; en réalité, en ce qui concerne leurs rez-de-chaussée et leurs salles souterraines, elles étaient de deux types distincts.

Les quatre rez-de-chaussée étaient hauts de 5,10m sous clés, tous possédaient leurs lieux d'aisances.

Les deux qui regardaient le côté de l'entrée n'avaient qu'une seule archère, capacité défensive réduite évidemment, mais rachetée par deux autres archères disposées dans les salles basses. On accédait aisément à leurs salles basses, à la fois par une vis et par une galerie à degrés.

Les salles basses étaient hautes de 8m⁷ ; les consoles des arcs étaient fichées à 3,50m au-dessus du dallage, l'éclairage était donné par les deux créneaux, très larges d'ébrasements et hautes de 2,50m.

Rendons-nous maintenant aux deux trous qui, à l'opposé, sont tournés vers la vallée. Leur rez-de-chaussée, est cette fois, ajouré de cinq archères ; on comprend pourquoi lorsqu'on saura que l'étage n'en possède aucune.

Et nous revoilà à la « tour du diable » ou « des supplices » ; sa salle basse ; comme il vient d'être dit, ne concourt pas à la défense ; tout chez elle, semble disposé pour contrarier son occupant.

On ne s'y trouve qu'après avoir été descendu par un treuil ; le diamètre de la salle est plus étroit ; par contre, la clé de voûte est plus élevée (9 mètres du sol et en plus, est prolongée par

⁷ la tour du «musée» est moins haute, mais elle doit être actuellement remblayée en partie.

un puits de 3 mètres). On a éloigné les consoles des voûtes ; ailleurs, elles se trouvent à 3m de hauteur, ici elles se haussent à 5m. Ici, pas de créneaux, on s'est peu soucié de la clarté et de l'aération ; le ridicule « jour de souffrance » est hors d'atteinte, et M. Grégoire ne l'a pas deviné.

Dans les autres tours, il n'avait pas été prévu de cabinet d'aisance il était loisible aux gens de remonter rapidement l'escalier à vis et de trouver au niveau du rez-de-chaussée, le couloir d'hygiène qui éloignait la guérite.

A la « tour des supplices », on dresse le trône, sans scrupule, presque dans la pièce elle-même, disposition très insolite hormis dans les geôles.

Toutes ces constatations opposent de manière radicale les deux genres de salles. Deux d'entre elles étaient destinées à participer à la vie domestique de la forteresse ; tout au contraire, les deux autres, véritables réprouvées, étaient écartées de la vie.

La salle que nous avons visitée n'a aucun des caractères d'un magasin ou d'un silo ; elle est un réduit infâme et grandiose à la fois, grandiose parce qu'il reste à l'échelle de tout ce qu'Enguerrand III construisit à Coucy ; infâme parce qu'il est bien une prison. Prison sûre, qui ne nécessitait aucune surveillance, mais dans laquelle on ne laissait pas mourir de faim.

Deux seuls graveurs ont effleuré le mutisme de ses pierres, il semble s'en déduire que le lieu, que connaissait Antoine d'Asti a peu été hanté, et l'on se prend à penser que Pierre de Xantrailles eut été mieux avisé s'il en avait usé en 1419 pour ses captifs bourguignons.

Bernard ANCIEN

Fédération des sociétés d'Histoire et d'Archéologie de l'Aisne. Mémoire tome XXII PAGES 119 à 124.

